

JOURNAL DE WATERLOO

TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE

Abonnements :

(Strictement payable d'avance)

Canada.....\$1.00
 États-Unis.....\$1.50
 Europe.....9 francs 5

Directeur :

J.-OSCAR SEGUIN

Rédaction et

Administration

Bâtisse du Journal de Waterloo,
 Waterloo, P. Q.
 Téléphone Bel No. 201

Lettre politique hebdomadaire

Lorsque cette lettre paraîtra, d'un bout à l'autre du pays, on aura procédé à l'appel nominal des candidats. Généralement, le parti qui compte le plus de candidats est plus certain de l'emporter.

On sait qu'il y a 235 comtés dans tout le Canada, y compris le Yukon. Les libéraux ont été les premiers à faire le choix des candidats et ils restent les premiers avec environ 200. Les conservateurs, les partisans de M. Meighen ne sont pas encore 175 et les progressistes ont à peine 150 candidats dans la lutte.

Ces chiffres sont un démenti à l'hon. M. Meighen qui déclarait et faisait écrire ses agents de publicité que les libéraux n'auraient pas de candidats à l'ouest de la rivière d'Ottawa. Ils donnaient à entendre par là que les libéraux ne comptaient pas prendre beaucoup de sièges en dehors des provinces Maritimes et de Québec.

Il est vrai que l'Est est pratiquement solide pour les libéraux, mais Ontario est une terre d'espérance, une terre de promesses et les libéraux pourraient facilement prendre une 30e de comtés, — ce qui serait une grande surprise pour M. Meighen et les fermiers.

Les libéraux n'ont pas seulement le plus grand nombre de candidats dans cette lutte, ils ont encore les meilleurs hommes. Inutile de revenir sur le replâtrage du Ministère Meighen. Les pièces collées au pan de mur de Québec sont trop petites et de mauvaises qualités. Cela ne résistera pas à la tourmente du 6 décembre.

On est encore à se demander ou sont les bons hommes dans le groupement fermier. Créer fait un peu penser aux raijins verts. Il n'a pas la préparation générale, il n'a pas manifesté les qualités qui font les hommes d'état.

Un coup d'oeil jeté sur le parti libéral indique qu'il possède une pléiade d'hommes d'une longue expérience politique, des hommes qui sont allés à la grande école, celle de Laurier, des hommes qui ont une réputation mondiale, concernant les questions financières, sociales et économiques. Il suffit de mentionner l'hon. M. King, sir Lomer Gouin, l'hon. M. Fielding, l'hon. M. Lemieux, l'hon. Dr. Béland, Ernest Lapointe, etc.

Ces noms peuvent à eux seuls inspirer la confiance et ramener à un pays, la prospérité, la paix, l'abandon; ce sont des hommes qui possèdent la confiance des gens d'affaires comme des classes moins fortunées et ils sont prêts à rendre justice à tout le monde.

On entend parfois des critiques contre les politiques pratiques, les politiques de carrière. L'ouvrier qui doit faire un apprentissage de 4 années et plus; avant de posséder son métier sait qu'il n'est pas facile d'exceller sans préparation éloignée, longue et intelligente.

Le cultivateur qui a été élevé sur une ferme sait par expérience qu'il serait impossible à un homme ou une femme de lui succéder et d'administrer, de soigner les mille détails d'une industrie aussi compliquée, sans une préparation, sans un entraînement.

Il n'en est pas autrement de la politique. Il faut avoir fait un stage, il faut avoir appris la routine et faut s'être imprégné de la constitution, de la tradition pour gouverner un pays comme le Ca-

nada vers le succès financier et commercial.

Où sont les experts financiers, d'une réputation mondiale dans le groupe fermier, progressiste, etc? Il n'y en a pas. Ces gens ne sont pas connus sur les grands marchés étrangers. Pas un seul d'entre eux a fait sa marque dans un domaine ou dans un autre; pas un seul des candidats progressistes n'est une autorité financière, commerciale, industrielle ou sociale.

Nous croyons de notre devoir de mettre les libéraux de la campagne en garde contre les fermiers organisés, ici et là. Ils ont pour chef un nommé H. Clément. Il y aurait probablement intérêt à creuser les origines de sa carrière publique.

Le petit conseil organisé à Montréal avec J. N. Ponton comme gérant est louche, pour les libéraux du moins. On sait que M. Ponton est un conservateur qui cherche à diviser les fermiers libéraux pour faire l'affaire du gouvernement Meighen. C'est un partisan avant tout. Il n'y a pas à dire, de tels chefs ne sauraient inspirer la confiance des cultivateurs libéraux.

Ils n'éparpillent, pas leurs forces, au moment où ils peuvent battre et se contenter le coeur. Ils voteront pour les candidats franchement libéraux, comme par le passé.

Les Canadiens français détestent souverainement les mouvements de classe. Ils sont habitués à vivre en harmonie avec leurs pasteurs, le médecin, le notaire, l'avocat, le marchand. Cultivateurs, artisans et journaliers ne croient pas à l'oppression, car la paroisse Canadienne française est une grande famille. Chacun y est libre de choisir ses opinions politiques, mais on vit heureux et content. On respecte le caractère sacerdotal, on admire l'aristocratie de l'intelligence, du caractère; on est libre, on ne s'incline devant aucun meneur ou agitateurs de classes.

A cette heure troublée de notre vie politique, nous invitons nos amis à ne pas faire le jeu de quelques trouble-fêtes politiques. Restons attachés au drapeau de sir Wilfrid Laurier. Rallions-nous autour des chefs estimés que nous connaissons et votons pour les candidats libéraux.

Le parti libéral fait appel à toutes les classes. Il est assez vaste pour les accueillir toutes et les ramener à un sentiment d'unité, de contentement, de paix en inspirant confiance dans son administration, en aidant au développement commercial, en fournissant de l'emploi et en assurant des marchés avantageux.

Travaillons tous ensemble pour King et le triomphe du libéralisme le 6 décembre.

Gros Bénéfices pour vous

Il y a de gros bénéfices pour vous à acheter des rentes des Prévoyants du Canada.

La famille nationale

Pourquoi ce chef d'une nombreuse famille n'est il pas en peine pour élever ses enfants? C'est parce que son père a eu l'heureuse idée de lui acheter des rentes des Prévoyants du Canada.

La Conscription et les Libéraux

Comment notre député, M. Geo-H. Boivin, et les libéraux ont voté

L'amendement Laurier et l'amendement Barrette

Nous avons toujours pensé qu'il était inutile de revenir sur ce fameux débat de la conscription de 1917. Il nous semblait que cette question était restée gravée de chaque électeur canadien français, pour que jamais il nous soit nécessaire d'y revenir. Malheureusement, nos adversaires nous y obligent; comme ils ont passablement la mémoire courte, avec intérêt d'ailleurs, et qu'ils cherchent même à faire croire au peuple, dans la présente élection, que les libéraux, en particulier, notre député, M. Boivin, ont voté pour la conscription, nous croyons de notre devoir d'établir les faits tels qu'ils sont, en publiant simplement les noms des ministres et députés qui ont voté pour ou contre la conscription. La "Merveille", de Montréal, journal ultra-meigheniste-libéral-conservateur-national-unioniste-protectionniste tory-platventiste, sacrifie un tiers de page chaque semaine, pour mystifier ses lecteurs par la publication des libéraux qui ont voté contre l'amendement Barrette, laissant sous-entendre qu'ils étaient favorable à la conscription. C'est un argument bien pauvre et même absolument faux, facile à réfuter.

L'amendement Barrette demandait le renvoi du bill à six mois, tandis que l'amendement Laurier demandait le referendum avant la passation du bill. Lors de la 3ème lecture du bill ce qui veut dire son adaptation, tous les libéraux, M. Boivin y compris, ont voté contre. Les extraits des minutes, de la Chambre des Communes, qui suivent le prouvent d'ailleurs. Nous demandons donc à nos lecteurs et amis d'en prendre note et de s'en servir pour répondre à ceux qui prétendent le contraire peu soucieux du respect de l'histoire et de la vérité.

Nestor.

Voici d'abord, emprunté au résumé fait par le président de la Chambre (Débats de 1917, page 2595) l'exposé des principales motions faites en 2e lecture:

Trois propositions

"Sir Robert Borden propose: QUE LE BILL No 75 CONCERNANT LE SERVICE MILITAIRE SOIT LU UNE 2e FOIS. Sir Wilfrid Laurier propose par l'amendement: QUE TOUS LES MOTS APRES "QUE" SOIENT RAYÉS ET REMPLACÉS PAR LES SUIVANTS: "LA DELIBERATION ULTERIEURE DE CE BILL SOIT DIFFEREE JUSQU'A CE QUE SON PRINCIPE AIT, AU MOYEN D'UN REFERENDUM, ETE SOUMIS AUX ELECTEURS DU CANADA ET AP PROUVE PAR EUX".

A cela, M. Barrette, appuyé par M. Achim, propose un sous-amendement ainsi conçu: QUE TOUS LES MOTS APRES LE MOT "QUE" SOIENT RAYÉS ET REMPLACÉS PAR LES SUIVANTS: "CE BILL NE SOIT PAS LU MAINTENANT UNE DEUXIEME FOIS, MAIS QU'IL SOIT LU LA SECONDE FOIS DANS SIX MOIS D'AU JOUR D'UI".

Le sous-amendement Barrette

Voici maintenant le détail des votes,

Le sous-amendement de M. Barrette, tendant au renvoi à six mois de la 2e lecture, est mis aux voix et repoussé:

ONT VOTE POUR

MM. Achim, Barrette, Bellemare, Boulay, Descarries, Girard, Guibault, Paquet, Patenaude. 9

ONT VOTE CONTRE

MM. Alguire, Ames (sir Herbert), Armstrong (Lambton), Armstrong (York), (Ont), Arthurs, Ball, Barnard, Bennett (Calgary), Bennett (Simcoe), Best, Bickerdike, Blain, Blondin, BOLVIN, Borden, (sir Robert), Bourrassa, Bowman, Boyce, Boyer, Boys, Brabazon, Bradbury, Brouillard, Buchanan, Bureau, Burnham, Burrell, Cardin, Carvell, Champagne, Chariton, Chisholm, Clark (Bruce), Clark (Red-Deer), Clarke (Wellington), Cléments, Cochrane, Cockshutt, Copp, CROMWELL, Crothers, Cruise, Currie, Davidson, Desislé, Demers, Devlin, Doherty Donaldson, Douglass, Edwards, Elliot, Ethier, Fisher, Forget, (sir Rodolphe), Fortier, Foster, (sir George), Fripp, Gauthier (Saint-Hyacinthe), Hughes (Kings, I. P. E.), Gauvreau, German, Glass, Graham Green, Guthrie, Hanna, Hartt, Hazen, Henderson, Hepburn, Hughes (Kings) (I. P. E.), Hughes (sir Sam), Jameson, Kay, Kemp, Knowles, Kyte, Lachance, Lafortune, Lalor, Lanctot, Lapointe, (Kamouraska), Lapointe (Montreal, St-Jacques), Laurier (sir Wilfrid), Lemieux, Lewis, Loggie, Macdonnell, Maclean (Halifax), Maclean (York, Ont), MacNutt, McCoig, McCraney, McCrea, McCurdy, McLean, (Queen) (I. P. E.), McLean (Sunbury), McLeod, McMillan, Marcil Bonaventure, Marcile Bagot, Marshall, Martin, Meighen Merner, Michaud, Middlebro, Molloy, Mondou, Morphy, Morris, Morrison, Munson, Murphy, Nesbitt, Neely, Nicholson, Nickle, Northrup, Oliver, Osler sir Edmund Pacaud, Papineau, Pardee, Paul, Power, Proulx, Rainville, Pugsley, Reid, Robidoux, Robb, Roche, Rogers, Ross, Schaffner, Scott, Sévigny, Sévigny, Sexsmith, Shepherd, Sinclair, Smith, Steele, Stevens Stewart Hamilton, Sutherland, Taylor, Thorburn, Thomson Yukon, Thomson Qu'Appelle, Thornton, Tobin, Truax, Turgeon, Verville, Walker, Webster, Weichel White sir Thomas, Wilson, Wright. — 165

L'amendement Laurier

L'amendement de sir Wilfrid Laurier est mis au voix et rejeté.

ONT VOTE POUR:

MM. Achim, Barrette, Bellemare, Bickerdike, BOIVIN, Boulay, Bourrassa, Boyer, Brouillard, Bureau, Cardin, Chisholm, Copp, Déslés Demers, Descarries, Devlin, Ethier, Forget sir Rodolphe, Fortier, Gauthier, Saint-Hyacinthe, Gauvreau German, Girard, Guibault, Hughes, Kings, I. P. E., Kay, Knowles, Kyte, Lachance, Lafortune, Lanctot, Lapointe, Kamouraska, Lapointe, Montréal, Saint-Jacques, Laurier sir Wilfrid, Lemieux, McCoig, McCrea, McMillan, Marcil Bonaventure, Marcile Bagot, Martin, Michaud, Molloy, Mondou, Murphy, Oliver, Pacaud, Papineau, Paquet Pate-

naude, Power, Proulx, Robb, Séguin, Sinclair, Thompson, Qu'Appelle, Tobin, Truax, Turgeon, Verville, Wilson, Laval. — 62.

ONT VOTE CONTRE

MM. Alguire, Ames sir Herbert, Armstrong, Lambton, Armstrong, York, Ont, Arthurs, Ball, Barnard, Bennett, Calgary, Bennett, Simco Best, Blain, Blondin, Borden, sir Robert, Bowman, Boyce, Boys, Brabazon, Bradbury, Buchanan, Burnham, Burrell, Carvell, Champagne, Coalton Clark, Bruce, Clark, Red Deer, Clarke, Wellington, Cléments, Cochrane, Cockshutt, Cronwell, Crothers, Cruise, Currie, Davidson, Doherty Donaldson, Douglass, Edwards, Elliot, Fisher, Foster sir George, Fripp, Glass, Graham Green, Guthrie, Hanna, Hartt, Hazen, Henderson, Hepburn, Hughes sir Sam Jameson, Kemp, Lalor, Lewis, Loggie, MacDonnell, Maclean, Halifax, Maclean York, O. MacNutt, McCraney, McCurdy, McLean, Queen, I. P. E., McLean, Sunbury, McLeod, Marshall, Meighen, Merner, Middlebro, Morphy, Morris, Morrisson, Munson, Nesbitt, Neely, Nicholson, Nickle, Northrup, Osler Sir Edmund, Pardee, Paul, Rainville, Reid, Robidoux, Roche, Rogers, Ross, Schaffner, Scott, Sévigny, Sexsmith, Shepherd Smith, Steele, Stevens, Stewart Hamilton, Sutherland, Taylor, Thorburn, Thompson, Yukon, Thornton, Turriff, Walker, Wallace, Webster, Weichel, White sir Thomas, Wilson, Wentworth, Wright, McLean. — 115.

ONT PAIRE

MM. D.-D. McKenzie, W. Carroll, E.-M. MacDonald, Wm. Pugsley, Dugald Stewart, H. B. Tremaine, J. Stanfield J.-J. Carrick

DEBATS,
 (pp. 3167-3168-3119)

La troisième lecture

Le projet de loi est lu une troisième fois et adopté sur la division suivante:

ONT VOTE POUR:

MM. Ames (sir Herbert), Armstrong (Lambton), Armstrong (York) (Ont), Arthurs, Ball, Bennett (Calgary), Bennett (Simcoe), Best, Blain, Borden (sir Robert), Bowman, Boys, Brabazon, Bradbury, Buchanan, Burnham, Burrell, Carrick, Carwell; Champagne, Chariton, Clark (Bruce), Clark [Red Deer], Clarke (Wellington), Cléments, Cochrane, Cronwell, Crothers, Cruise, Currie, Doherty, Donaldson, Douglass, Edwards, Elliot, Fisher, Foster sir George, Fripp, Glass, Graham, Green, Guthrie, Hanna, Henderson, Hughes sir Sam, Knowles, Lalor, Lewis, Macdonnell, Maclean, Halifax, Maclean York Ont., MacNutt, McCoig, McCraney, McCurdy, McLean, Queen I.-P.-E., McMillan, Marshall, Meighen Merner, Middlebro, Morphy, Morris, Morrison, Munson, Nesbitt, Neely, Nicholson, Nickle, Northrup, Pardee, Paul, Rainville, Reid, Roche, Rogers, Ross, Schaffner, Scott, Sévigny, Sexsmith, Shepherd, Smith, Stanfield Steele, Stevens, Stewart, Hamilton, Stewart Lunenburg, Sutherland, Taylor, Thorburn, Tompson, Yukon, Thomson Qu'Appelle, Tremaine, Turriff, Walker, Wallace, Webster, Weichel White, sir Thomas, White Victoria, Alta, Wright. 102.

ONT VOTE CONTRE:

MM. Achim, Barrette, Bellemare, BOIVIN, Bourrassa, Boyer, Brouillard, Bureau, Cardin, Chisholm, Déslé, Demers, Devlin, Ethier, Fortier, Gauthier Saint-Hyacinthe (à suivre en 8e page)

Cartes Professionnelles et d'Affaires

Alcide Chaussé, ARCHITECTE, MONTREAL, 22, rue Notre-Dame, Téléphone Main 5479.

JOS. H. MAQUOIX, L.L.L., NOTAIRE, Granby, P. Qué.

DENTISTES

Rue Principale Telephone Bell

DR. C. E. BEAULIEU

Successeur du Dr. H. Fréchette

DENTISTE

GRANBY, - Que.

SPECIALITE :

Dentiers en Or, Aluminium et Caoutchouc, Ponts en Or.

Impressions

De toutes sortes, faites sous le plus court délai possible, aux ateliers du

JOURNAL DE WATERLOO

JOURNAL DE WATERLOO

Ce journal, paraissant le jeudi de chaque semaine, est publié à Waterloo, Qué., dans la bâtisse du JOURNAL DE WATERLOO, coin des rues Young et Foster, par J. Oscar Séguin, Editeur et Propriétaire

Louis O'C. Mignault

ARPENTEUR-GÉOMÈTRE

66 b PARC RACINE, Téléphone 1378 j SHERBROOKE, Qué.

Sera à Waterloo, le 3ième SAMEDI de chaque mois, au bureau des Notaires Jodoin et Boulay.

MESSIEURS LES CURÉS

Nous avons des livrets de dimanches que nous vendons 80 sous le livret de 100. Pour ordre à être envoyé par la poste, aoutez 1 sou par livret.

Les enfants pleurent pour avoir le CASTORIA DE FLETCHER

AVOCATS

G. H. BOIVIN, C. R.

AVOCAT, PROCUREUR, ETC., Granby, Que.

ROMULUS CLOUTIER

AVOCAT, Waterloo P.

C. A. Nutting C.R.

A. Chouinard, B.A.-L.L.

NUTTING & CHOUINARD

AVOCATS, Waterloc, Qué.

GIROUX & GIROUX

AVOCATS, Swetsburg, P. Q.

F. X. A. GIROUX, C. R. L. A. GIROUX

L. A. CARON, L. I. G.

COMPTABLE-VERIFICATEUR

Membre de l'Institut des Comptables et Auditeurs de la Province de Québec

SPECIALITE :-

Verification et organisation de comptabilité Municipale, Commerciale et Industrielle.

48, Notre-Dame ouest - MONTREAL, Téléphone Main 3570

NOTAIRES

R. R. BACHAND, L. L. L.

NOTAIRE,

Bureau : Bâtisse de la Banque d'Hochelega Waterloo, Qué.

JODOIN & BOULAY

NOTAIRES, Waterloo, Qué.

P. J. S. PELTIER

NOTAIRE-PUBLIC

Valcour (Ely) P. Q.

SI VOUS N'ETES PAS PROTEGE PAR UNE ASSURANCE VOYEZ

HARCOURT H. LAWRENCE

Assurances de toutes sortes

FEU, VIE, ACCIDENT, SANTE, AUTOMOBILE, Etc

Les plus fortes compagnies.

600 DE VARENNES,

WATERLOO

THE LONDON MUTUAL FIRE INSURANCE COMPANY OF CANADA

Compagnie d'assurance contre le feu.

FONDÉE EN 1859

ACTIF \$1,012,878.58, SURPLUS 644,338.77, SURPLUS AUX DETENEURS DE POLICES 1,031,161.17

Taux modérés et prompts règlements des pertes.

Certaines personnes ne s'assurent pas parce qu'elles sont prudentes, et pourtant il est imprudent de ne pas être assuré. Assurez-vous dès aujourd'hui, demain peut-être il sera trop tard.

LOUIS-JOSEPH JODOIN, N. P., Agent - Waterloo, Que

u - Foudre - Accident - Vie - Santé - Responsabilité patronale - Automobile - Bris de glace - Vol - Assurance des animaux de ferme.

DAVIDSON'S

PREMIER LEADER

Range en acier

Le poêle dont on parle le plus au Canada parce qu'il constitue la meilleure valeur sur le marché.

Il possède les meilleures qualités pour la cuisson, il économise le combustible, il a belle apparence et sa durabilité est connue.

En vente chez

M. POIRIER & CIE, Waterloo, Que

MANUFACTURE PAR

THE THOMAS DAVIDSON MANUFACTURING CO., MONTREAL

Le meilleur médicament qui soit au monde pour les reins.



Chinette, ou le coup de la migraine

PAR

PIERRE L'ERMITE

(suite de la page)

les lèvres vont s'ouvrir sur les dents blanches en un sourire gamin... ses yeux vont s'éclairer comme deux esbarboucés de petit diable, et alors le feu d'artifice commencera... clic et clac! Allons, Chinette, ça y est-il...? Allons... on se décide...?

o o o

Et Chinette commence... On rit d'abord par habitude... mais elle joue drôlement, ce soir... Elle joue... presque mal! Au "paradis", on n'entend pas très bien, et pourtant on a payé son franc... c'est pour entendre, je suppose...? - Plus haut! crie un camionneur.

Et voilà Chinette qui obéit... Un instant elle se ressaisit, lance comme de joyeux grelots la chanson de la seconde scène.

- A la bonne heure! Bravo, Chinette! Elle va partir maintenant...

Mais déjà Chinette n'en peut plus: sa langue est sèche, une main de fer semble la serrer à la gorge, elle a l'impression de coups de marteaux sur sa nuque, et le rire sonne faux entre ses lèvres décolorées: alors, comme une traînée de poudre, la salle éclate, se fâche... un sifflet... deux sifflets... une orange... le parterre est debout et le poulailler éclate en cris d'animaux...

- Meuh! Meuh... Cocoricol! De la guimauve!

Muffio, derrière son décor, éclate lui aussi, et jure comme un temple.

Et Chinette, l'idole d'hier, Chinette la bien-aimée, est-là, debout, regardant la salle houlense qui la conspu: c'est cela, le monde!... Regarde bien, Chinette, et apprends ce que valent ses enthousiasmes ses affections et ses idolâtries! Et, toute droite, toute frémissante, oubliant sa douleur aiguë, elle contemple la grande leçon de choses la suprême vanité, le mensonge enivrant l'égoïsme féroce et si peu caché qu'une indisposition d'un jour suffit à l'étaler dans toute sa hideur... Regarde, Chinette, regarde bien... et souviens-toi!

- Meuh! Cocoricol! Des pommes! Des pommes!

Et sous la violence de cette révélation la souffrance disparaît...

Alors la jeune actrice étend la main comme si elle allait causer. Et, en effet, elle cause, reprend son rôle; comme une bête atrocement cravachée, Chinette s'emballe en un brio étourdissant; ses yeux s'allument comme des saphirs, ses lèvres crispées détaillent le couplet d'une façon étrange, hautaine, méprisante; on dirait qu'elle n'est plus une actrice qu'elle vit réellement son rôle et, que, tout à l'heure, au cinquième acte, elle va tomber sous le poignard de son tyran. Jamais on n'a vu cela, ce n'est pas 100,000 francs qu'elle a dans le gousier, c'est un million, c'est tout ce qu'elle voudra! Bravo, Chinette! bravissimo... hip! hip! hurrah!...

o o o

Deux jours après... Une religieuse garde-malade malade monte les marches d'un hôtel d'actrice du Boulevard Mon-

L'obéissance a parfois de ces surprises...

Elle est bien inquiète, la pauvre Soeur du rôle qu'on lui fait jouer; et en passant devant les hautes femmes de marbre qui sont les lampadaires de l'escalier, elle pense aux cahutes de banlieue, où il faut mieux soigner les petits et les humbles.

- C'est bien là que demeure Mlle Raymonde Chinette...? demande-t-elle timidement

- Oui, ma soeur, répond le valet de chambre.

- Elle m'attend, n'est-ce pas? - Parfaitement... si vous voulez bien me suivre.

Et la Petite Soeur traverse le grand salon... le boudoir en peluche gris argent, où sa robe de serge noire semble une tache de deuil. Là: une petite brune très coquette succède au domestique, ouvre la porte de la chambre à coucher, et s'efface pour laisser passer la Soeur...

Et, au lieu de la brillante et mondaine artiste qu'elle se figurait, à la place de l'étoile radieuse, chantée par tous les journaux et toutes les affiches du Boulevard, la Soeur vit une jeune femme, dont le peignoir blanc rendait la figure encore plus jaunie et plus plombée, une femme aux petits cheveux coupés courts et décolorés, et dont les mains brûlantes se tendirent vers elle, tandis que les lèvres murmuraient avec un intraduisible accent de désir:

Ah! ma Soeur... si vous saviez!...

Où, si vous saviez, comme vous avez choisi la meilleure part!!!

PAP-SAG

(Tablette)

GUÉRISSENT LA

DYSPEPSIE

Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG soulagent immédiatement.

50 cts la boîte

Chaque Pharmacie Américaine Lés. Montréal

EAU OU THE DE POMMES

Ingrédients; 4 ou 5 pommes, 1 pinte d'eau, sucre au goût.

Mode de préparation: couper les pommes, verser l'eau bouillante dessus, faire tremper 8 à 10 heures, sucrer au goût.

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS

La bonne au monsieur qui rentre de son club, à trois heures du matin. Ça vous apprendra à rester sorti jusqu'à trois heures, (et découvrant trois jumeaux) voici ce que la Providence vous envoie pour votre punition.

Le monsieur (un peu éméché). Baguette de baguette! Si j'étais resté jusqu'au matin, comme le voulaient les autres, j'en aurais trouvé six.

o o o

MAUVAIS INTERPRETE

Al'une des audiences correctionnelles dans laquelle figurait comme principal témoin, un sourd en muet le président ordonna à l'un des agents de service de s'enquérir d'un interprète. Le modeste et zélé fonctionnaire s'éloigna et peu de temps après, revint accompagné d'un autre sourd et muet

On ignore souvent une autre science que la sienne.

Doleurs après les repas. Aujourd'hui, des milliers de personnes ont peur de manger à cause des douleurs qui suivent les repas, même les plus légers et les plus sains. Le Sirop de la Mère Seigel, pris après les repas, a permis à des milliers de personnes de manger avec plus de goût et mis un terme aux souffrances et aux misères provoquées par l'indigestion. En vente en bouteilles de 50c. et \$1.00 dans toutes les pharmacies. 6-921

Les Maux de Reins Tempêchaient de travailler



Je souffrais depuis une couple d'années de douleurs de reins qui m'empêchaient de travailler aussi assidûment qu'autrefois et de bien reposer la nuit. Après avoir employé bien des remèdes, j'ai eu recours aux Pilules Moro qui ont tout de suite amélioré mon cas, c'est à dire ont augmenté mes forces et ont guéri mes maux de reins. M. Frank Grenier, 142 Canal Alley, Lewiston, Me.



Les PILULES MORO sont spécialement bonnes chez l'homme qui souffre d'épuisement général se traduisant par un affaiblissement total ou partiel. Cet épuisement entraîne avec lui: mauvaises digestions, douleurs de dos, douleurs rhumatismales, maux de tête, etc. Pour combattre cet épuisement, il n'y a rien de meilleur que les Pilules Moro pour les Hommes. Elles sont le plus puissant tonique, le régénérateur des forces perdues.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

Pour toute information et consultation, adressez :

COMPAGNIE MEDICALE MORO 272, rue St-Denis, Montréal

Notre Album

La vie étant chose si frêle et si courte ne l'employons pas à nous haïr.

Si Dieu nous a mis la tête plus haut que le coeur, c'est pour qu'elle domine.

Certaines femmes ont rêvés d'entrer à l'académie, c'est sans doute pour ne pas dépasser la quarantaine.

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants EN USAGE DEPUIS AU DELA DE 30 ANS

Porte Toujours La Signature de

LA LECTURE AU FOYER

Qu'apportera l'amour

Qu'apportera l'amour à mon âme virile,
L'amour, qui chaque jour, d'un lien plus solide,
Se rive à ma pensée et s'attache à ma vie?
Que m'apportera-t-il de raison? de folie?

Me fera-t-il crouler au milieu de l'orage?
Incessant du désir, au centre de la rage
Et du tourbillon fou du maelstrom terrible?
Me fera-t-il brûler le temps d'une flambée.
Tout mon bonheur possible?
Et rêvé?

Où me conduira-t-il vers quelque port tranquille,
Où la joie éternelle en son geste gracie,
M'offrira le sachet d'une paix souveraine?
Et de ce paradis te couronnera reine?

C'est un amour tout jeune et tout joli,
Qui s'est venu jeter certain jour, dans ma vie
Que m'emportera-t-il l'orage ou le bonheur?
La passion ou la vie?

LEO D'YRIL

Melange de voix

Du haut de ces tempêtes où règnent leurs génies
On entend palpiter le délire des flots,
Voix lente, voix lointaine, étranges harmonies.
Où se mêlent, sans fin, le rire et les sanglots.

Répondant aux échos mêlés de poésie
Au loin, sur la Terrasse on chante "O Carillon";
On chante "O Carillon" où pleura Crémazie,
Tandis qu'au "Frontenac" gémit le violon.

O musique expirante! O pauvre voix lointaine,
Qui pleurez dans la nuit, comme des coeurs en peine
Mon âme vous comprend et retient vos accords;

Car vous avez mêlé dans vos notes fuyantes,
Les regrets d'un autre âge à nos heures à maitée,
Nos refrains isolés à l'oubli de nos morts!

L. J. DOUCET

Etrange! Etrange!

C'est bien étrange, disait Mme X.
L'autre jour en ramenant son enfant
à l'école, c'est bien étrange
qu'il n'ait pas été changé de classe
cette année. Si vous ne pouvez le
mettre plus haut, continua-t-elle,
donnez-moi son transfert et je vais
le mettre à l'école publique.

C'est bien, madame, répliqua la
religieuse, mais si vous voulez nous
allons auparavant nous rendre compte
de son assiduité et de son travail
au cours de l'année passée.

Mme X. surprise, est hésitante.
Combien de jours votre enfant
est-il absent en 1920-1921?

Pas souvent, ma soeur, un jour
par-ci par-là?
78 sur 183.

Ah!...
Combien de fois est-il arrivé en
retard en classe et combien de temps
perdait-il chaque jour?

J'avoue bien qu'il est arrivé en
retard chaque fois, mais, voyez-vous,
il ne se réveille pas le matin; d'au-
tres fois je suis obligée de l'envoyer
faire des commissions et cela peut
se faire aussi qu'il s'attarde en che-
min.

Parfaitement, madame, et nous
comptons 54 retards dans son année.
Madame X. est bien découragée
et bien humiliée...

(à suivre en 7e page)

POUR RIRE

IL FAUT GARDER LE BON

Un homme bat sa femme.
Vous n'avez pas honte? Pour-
quoi la battez-vous?

Parce qu'elle ne veut pas être la
maitresse à la maison.

Eh bien! vous devriez être con-
tent.

Non. Elle veut être le maitre.
Ce monsieur était plein de bon
sens... dans la réponse au moins,
car dans son acte, c'est le contrai-
re.

Taper sur une femme, disait un
vieux paysan, c'est taper sur un

sac de farine; toute la fleur s'envo-
le et le mauvais reste

On est heureux ou malheureux
pour une foule de choses qui ne pa-
raissent pas, qu'on ne dit point et
qu'on ne peut dire

Les enfants pleurent pour avoir le
CASTORIA
DE FLETCHER

Lumberman's Friend,
The Original and Only Genuine



Salons privés pour l'a-
justement des yeu-
x artificiels, aussi pour
la correction de
yeux par les verre
appropriés.

CONSULTATIONS : A l'Hôtel-Dieu, par Rod, Carrière, de 9.30 à 11 heures
excepté les mercredis et samedis. Aux Salons d'Optique par Rod, Carri-
re, de 1 p. m. à 5 p. m., par H. Sénécal, Em. Carrière, Ad. Sénécal de
s. m. à 6 p. m. Tél. Est 2257

Nous prions nos lecteurs et nos clients de se défier d'un certain nombre de charlatans et de
opticiens de lunettes qui passent dans les villes et les campagnes, qui exploitent la crédulité
publique, qui savent tout, alors qu'ils sont ignorants et qu'ils se font passer comme repré-
sentants de nos confrères. N. B. — Nous n'avons pas de représentants. Notre atelier est
à Québec. QUALITE, SERVICE, COURTOISIE.

Premier par le poids
Premier par la qualité
Premier par les résultats
Premier sous tous rapports



La ménagère économe n'ac-
cepte que—

Le Savon Impérial
de Barsalou

CADEAUX
UTILES
en
échange
des
enveloppes

Chinette, ou le coup de la migraine

PAR

Pierre l'Ermite

Aujourd'hui, la pauvre petite
Chinette broie du noir, mais là, un
noir!! Chinette a perdu sa voix,
sa fraîche voix de jolie cristal!...
la voix qui défrayait toutes les
conversations depuis deux mois sur
l'asphalte sacré qui relie la Mau-
celaine à la porte-Saint-Martin.

Elle avait dû attraper cela quel-
que part... certainement!... au
mariage de Chose?... à l'enterre-
ment de Machin?... un enroue-
ment de cocher de fiacre, à faire
envie aux camelots qui hurlent:
Paris-Sport!...

Et juste, dans trois jours, c'est
la première.

D'ailleurs, c'est sa veine à elle!
Aux répétitions devant la salle im-
mense, où, dans l'obscurité vide,
dances la flamme jaune de deux
becs de gaz, elle joue avec une tel-
le passion que le gros Mufflo, le ré-
gisseur—un vilain bouhomme—a
vait, la semaine dernière, la barbe
pleine de larmes, et se mouchait en
criant:

—Troun de l'air!... me faire
pleurer!... moi! une vieille bête
comme moi!... Ce petit catinard
de Chinette, il a cent mille francs
dans le gosier!...

Et le vieux souffleur sortait de
son étui:

—Ah! Mademoiselle!... il y a
vingt ans que je souffle, eh bien!...
jamais j'ai vu ça! Ah! Mademoi-
selle!...

Et puis, les jours de séance, pres-
que toujours des accrocs... le
guignon, quoi!

Deux jours après la "première".

Sur le boulevard, le théâtre flam-
boie, découpant dans le noir sa
grosse silhouette criarde qu'inonde
d'une lumière laiteuse deux fortes
lampes électriques. Le trottoir est
plein de monde, les agents ne sa-
vent comment faire circuler les
groupes qui se forment autour des
"revendeurs" de billets.

Et, pendant que le public s'écrase
pour entrer dans l'enceinte des
barrières de bois, une petite jeune
femme, tout encapuchonnée de
fourrures, descend d'une voiture,
et pour ne pas se faire reconnaître,
se faufille par la porte des artistes;
c'est Chinette.

La voix est revenue, grâce à un
remède de cheval; mais ce qui man-
que, c'est tout le reste; c'est le
grand ressort; l'être tout entier, en
ce moment, se révolte contre la vio-
lence qu'on lui impose.

Aussi, elle a beau vouloir s'en-
traîner, la pauvre petite, s'étour-
dir, se persuader que sa maladie
est dans l'imagination, jeter, comme
d'habitude, ses saluts bon gar-
çon à droite, à gauche, aux em-
ployés, aux camarades, elle sent
toujours en elle la bête mauvaise
de la maladie qui consent à se taire
un instant, mais pour parler en-
suite si haut qu'il faudra bien l'en-
tendre et lui obéir.

Mufflo, les jours de première, n'

était pas bon à prendre avec des
pincettes de 40 mètres; et quand
on vient lui annoncer que la petite
Chinette ne pourra probablement
pas jouer, et qu'il faudra prendre
une doublure, il se met dans une
colère à tout avaler:

—Eh bien! on allait voir un peu
ça... et au trot!

Alors, sans secouer la poussière
de ses pattes velues, attrapée dans
un coup de main aux machinistes,
le barnum s'élançait, chargé comme
une boîte à mitraille, s'enfile au
travers des praticables, boulever-
sant les décors, ennuisant les cor-
des, faisant craquer les petits esca-
liers qui conduisent aux loges et
lançant dans la demi-obscurité des
mélancoliques veilles ses perpé-
tuels "trou de l'air!!!" qui son-
naient comme des coups de canon,
répétés par tous les échos des cou-
loirs.

Il arrive à la loge de Chinette et
et pousse la porte d'un tel coup de
poing que l'habilleuse n'eut que le
temps de se jeter de côté, et vive-
ment, pour ne pas être aplatie con-
tre le mur.

Elle était là, Chinette, assise sur
un fauteuil, encre en costume de
ville, sans avoir même eu le coura-
ge de quitter son chapeau.

—Et bien quoi, China?

—... Je ne vauz pas un coup de
fusil, murmure la jeune femme, en
levant vers le régisseur des yeux
brillants, tout cercelés de bistre.

—Un coup de fusil!... S'agit
bien de ça. Tu parais dans le
"un" tu entends? Plus que vingt
minutes, faut du nerf!... mille
trou de l'air!...

—Je crois bien que je ne parai-
rai dans rien du tout...

—Alors Mufflo éclate... C'é-
tait répugnant à la fin, toutes ces
péroenelles!... Ça se faisait pay-
er des cachets de 500 francs, et à
la première migraine... c'était
on débarquait les populations...
D'ailleurs il s'y attendait à ce coup
là... Ce devait être cette canaille
de Valentin, le directeur des
Bouffes du Sud qui l'avait... maitre.

Il venait plus de monde chez Mufflo
que dans sa boîte... alors, très
simple! — il avait graissé la patte
à Chinette pour lui faire le coup de
la migraine!... Eh bien, ma pe-
tite, je t'avertis... Je suis trop
vieux singe pour me faire prendre
aux grimaces, même aux tiennes!
Je m'appelle Mufflo... Il dit tout,
ce nom-là!... Et si jamais elle ne
paraissait pas dans les un! lui,
Mufflo, s'arrangerait pour qu'elle
ne parût jamais plus! et nulle part!

C'était bien la fin de sa carrière,
et on verrait s'il l'avait long, le
biais!... etc...

Et sa voix tonne si douloureuse-
ment dans la petite pièce que tous
les bibelots qui l'orient semblent
vouloir rentrer dans le mur, épou-
vantés, et que Chinette, toute pâle
et tremblante devant le Mufflo dé-
chainé, dit simplement:

—Eh bien! soit... je paraitrai!

o o o

Et elle parut...
Son rôle, par une fatalité, était
plein de ce brio, de ce chien, de ce
chaupagne intellectuel, moussoux
et pétillant, dans l'actrice excel-
lait habituellement. Quand elle
fit son entrée, les cannes ébranlè-
rent le plancher, les mains batti-
rent; c'était Chinette!... enfin!...
la bonne, la brave, frétilante pe-
tite Chinette!... Ah!... comme on
allait rire... Bravo!... bravo!

Chinette est-là, sur le devant de
la scène, cherchant encore à se gri-
ser; buvant, les narines toutes fré-
missantes, le vin enivrant de cette
apothéose, regardant, les mains
tendues, les larges sourires des ri-
ches boulevardiers.

Oh! comme elle souffre!... Et
l'oeil de Mufflo est là, derrière el-
le... regardant, par une déclaration
du décor... aigu, féroce, défen-
dant sa caisse.

Une minute, elle contemple la
salle, un pli douloureux aux lèvres...
Et on prend cela pour un
yeu de scène... Dans un instant,
cette figure crispée va se détendre,

A bonnez-vous
au seul journal
français hebdo-
madaire du Dis-
trict de Bedford
Le Journal de
waterloo

IMPORTANT

—Nos lecteurs admettrons vo-
lontiers que nous ne les importu-
nons pas souvent avec leur compte
d'abonnement. Seulement, ils con-
viendront aussi que nous avons be-
soin de tout ce qui nous est dû pour
soutenir notre journal. En consé-
quence, nous les prions de regarder
la date qui suit leur nom, sur la
petite lisière de papier rouge qui
sert à l'envoi de leur journal. Ils
verront s'ils sont en retard ou non.
A ceux qui sont en retard, nous de-
mandons de nous faire remise im-
médiatement, afin de nous éviter de
mettre leur compte en collection.
L'Administration

L'IVROGNERIE A LA MAISON

Une conséquence inévitable de la loi Volstead sur la prohibition que son auteur n'avait pas prévue.

La prohibition, telle qu'on la pratique aux États-Unis depuis deux ans a éliminé le "bar"; mais a-t-elle éliminé l'ivrognerie? A cette question nous répond M. Samuel Hopkins Adams, dont le travail a préparé les voies, par toute l'union américaine, à l'adoption de la loi Volstead.

Voici ce qu'écrivit M. Adams, dans le "Collier's" du 16 juillet dernier: "Le bar n'est plus une institution publique, il n'est que semi-public. On doit être agréé, posséder des titres de capacité, payer un droit. Ainsi la suggestion des portes battantes n'a-t-elle disparu.

"Il est évident que ceci a produit une diminution importante dans la consommation totale de l'alcool. Et c'est tout au crédit de la prohibition. De plus, le bar semi-privé n'est pas aussi sûr qu'on le croit. Les gens ivres s'installent sur le trottoir pour se faire de la réclame que l'était le bar public d'autrefois.

"Autrefois le bar portait le poids d'être un foyer d'ivrognerie. Jusqu'à quel point ce stigmate s'attache-t-il maintenant à la maison? Il est impossible de le dire. Mais si nous pouvions obtenir des statistiques, je crois qu'elles démontreraient que l'ivrognerie à la maison augmente continuellement, ce qui est la conséquence directe de la suppression du bar public. La stupéfiante augmentation des cas d'alcoolisme dans les hôpitaux démentirait le proverbe.

"On peut discuter la question de savoir si le bien qui est résulté d'un côté compense le mal produit ailleurs, mais il faut toujours donner son importance vraie à la diminution de la somme totale d'alcool consommé."

Il ne faut pas croire d'ailleurs que cette fameuse loi Volstead s'observe partout à la lettre. M. Adams l'avoue:

"Chicago veut des bars, il en a encore malgré la loi. La même remarque s'applique à divers degrés à New-York, Philadelphie, Boston, Saint-Louis, Cincinnati et à d'autres villes de population moyenne qu'on suppose fortement prohibitionniste, comme Rochester, Syracuse, Buffalo, Albany et Troy."

Concert Duguay-LaRivière-Gingras

Le concert de jeudi soir dernier, donné par monsieur Camille Duguay, baryton, Madame J-Aimé LaRivière, soprano dramatique, de Montréal, et le professeur Rolland G. Gingras, pianiste de Québec, fut un véritable régal artistique. L'élite de notre population s'était donné rendez-vous à la salle de l'hôtel de ville, répondant à l'invitation des Chevaliers de Colomb, sous le patronage desquels le concert était donné.

M. J. O. Séguin, Grand Chevalier du Conseil C. de C. de Waterloo, souhaita la bienvenue aux artistes distingués qui nous honoraient de leur présence, ce soir-là, et qui nous permirent, par leurs beaux talents reconnus, de passer une agréable soirée.

Deux heures délicieuses s'écoulèrent trop tôt, à entendre ce beau concert exclusivement lyrique et musical, le premier de ce genre dans notre ville.

Le programme assez chargé, mais varié, charmant et de tout premier ordre fut enlevé avec brio et les artistes durent répondre à de nombreux rappels.

Mme J.-Aimé Larivière a une voix d'une grande étendue, d'une remarquable homogénéité, d'un timbre riche, puissant et chaud. Depuis une couple d'années, elle a fait des progrès marqués, au point que son émission et sa diction sont presque parfaites. Madame Larivière a conquis son auditoire et laisse chez nous une belle réputation de cantatrice qu'elle ira certainement soutenir ailleurs avec avantage. Elle est d'ailleurs, bien connue déjà dans les principaux centres de notre province et de la Nouvelle-Angleterre.

M. Camille Duguay, très en voix, a détaillé ses pièces avec beaucoup de souci des détails et sa voix souple sonore, a atteint des notes d'une grande puissance et d'une réelle beauté. Un fait à noter surtout chez cet artiste c'est sa diction si parfaite. En un mot, il a brillamment soutenu la réputation qui l'avait précédé.

Quant à M. Gingras, il s'est montré accompagnateur discret et

habile, pour la première fois qu'il accompagnait les artistes. Il a été plus déployé une belle virtuosité dans les pièces qu'il a exécutées, comme pianiste.

Comme l'espace nous manque, à cause de la grande partie du journal qu'il faut consacrer à la campagne électorale et à la politique, nous regrettons de ne pouvoir donner un rapport plus détaillé du concert Duguay. Néanmoins, comme dernier mot, nous devons ajouter que ce concert restera un événement musical marquant, couronné d'un succès qui fait honneur aux organisateurs et aux exécutants. Après le concert, les artistes et quelques amis furent les hôtes du maire Jodoin. Madame la maîtresse faisait les honneurs de son salon et servit un succulent réveillon aux invités.

Souhaitons, maintenant, d'entendre de nouveau Mue Larivière et MM. Duguay et Gingras. Nous pouvons espérer qu'ils nous reviendront avec un programme nouveau, l'été prochain.

Evangile du Dimanche.

(Evangile selon (S. Luc, VIII.)

En ce temps-là, comme le peuple s'assemblait en foule et accourait des villes vers Jésus, il dit en parabole: "Le semeur sortit pour semer son grain; et pendant qu'il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin; elle y fut foulée aux pieds et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur la pierre, et à peine levée, elle sécha faute d'humidité. Une autre partie tomba au milieu des épines, et les épines, croissant avec la semence, l'étouffèrent. Une autre enfin tomba dans une bonne terre, et ayant levé porta du fruit au centuple." En disant cela, il s'écriait: "Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre!" Ses disciples lui demandèrent le sens de cette parabole. Il leur dit: "A vous, il a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu; mais aux autres il n'est proposé qu'en paraboles, en sorte qu'ils regardent et ne voient point, qu'ils entendent et ne comprennent point. Voici donc ce que veut dire cette parabole: La semence, c'est la parole de Dieu. Ce qui tombe le long du chemin, ce sont ceux qui écoutent, mais ensuite le démon vient, et enlève de leur cœur la parole pour les empêcher de croire et d'être sauvés. Ce qui tombe sur la pierre, ce sont ceux qui entendent la parole et la reçoivent avec joie; mais ils n'ont point de racine, ils croient pour un temps et à l'heure de la tentation ils se retirent. Ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui ont écouté la parole, mais en qui elle est ensuite étouffée, par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, de sorte qu'ils ne portent pas de fruit. Ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui écoutent la parole, ayant au cœur de bonnes ou d'excellentes dispositions, qui la retiennent et portent du fruit par la persévérance."

Votre délivrance est proche, dit Notre-Seigneur, et il en a tous ses serviteurs fidèles. Cette délivrance, c'est d'être débarrassés de toutes les servitudes, des maux et dangers de cette vie d'étranges si fertiles en naufrages et en toutes sortes de tyrannies: être délivrés de tout cela et avoir en lieu et place le bonheur dans l'immortalité, dans les splendeurs de la gloire, cela constitue la rédemption dans sa plénitude.

Cette délivrance s'accomplira définitivement au dernier jour, ce sera à la face de la terre et du ciel le triomphe complet et final de tous les justes sur ceux qui ne l'auront pas été. Ceux-ci s'écrieront alors et trop tard: Nous avons donc été dans l'erreur, tout en dehors des voies de la vérité, le soleil de l'intelligence n'a point brillé sur nous; nous nous sommes lancés dans les voies de l'iniquité. L'iniquité nous reste. Nous nous sommes moqués des justes et de leur conduite. Et les voilà maintenant glorifiés avec les enfants de Dieu, et notre partage à nous est l'éternel opprobre. Nous marchons vers ce double avenir: pensons-y tandis qu'il en est temps, et agissons en conséquence.

Les enfants pleurent pour avoir le **CASTORIA DE FLETCHER**

Foch à Montréal le 11 décembre

New-York, 20. Le maréchal Foch, généralissime des troupes alliées durant la dernière guerre mondiale, visitera le Canada du 11 au 13 décembre. A la fin de sa visite à New-York, on a annoncé l'itinéraire qu'il fera sur le continent. Cette visite est faite sous les auspices de la Légion Américaine.

Le maréchal Foch projette de visiter Ottawa et Montréal, le dimanche, 11 décembre, Québec, le 12 décembre, et fera un court arrêt à Sherbrooke, le 13 décembre.

Durant sa tournée aux États-Unis, le maréchal Foch fera 12,000 milles à travers 23 États.

Ruth et Foch sont Chevaliers de Colomb

New York, 22. Babe Ruth, roi des home-runs, est aujourd'hui le fier possesseur de la première brique qui sera posée lors de la construction du nouvel édifice des Chevaliers de Colomb. Ruth l'a reçue dimanche des mains du maréchal Foch, commandant des armées Alliées qui ont forcé les Allemands à faire un "home run".

L'archevêque Patrick J. Hayes a agi comme interprète entre le grand général français et le fameux frappeur, lors de la cérémonie qui a eu lieu sur les degrés de la cathédrale de Saint-Patrice.

Réparez vos forces affaiblies par les

TONIQUE HEMOGENOL "FAGUET"

HOMOGENOL, signifié "qui produit la sang" en toniques sont, au dire des médecins, LES PLUS UTILES SANTS et LES PLUS ACTIFS des FORTIFIANTS. Ils conviennent surtout aux ANÉMIQUES, aux PRÉ-TUBERCULEUX, aux affaiblis.

Sans égaux dans les cas d'AMAGRESSEMENT, CONValescences, (rôle non lent et pénible), DYSPÉPSIES, ÉTATS NERVEUX.

Ils ENRICHISSENT le sang et le PURIFIENT (pour CLOUS, HÔTES, ULCÈRES et autres MALADIES de la PEAU).

En vente dans toutes les pharmacies.

PILULES HEMOGENOL "FAGUET", \$1.00 (Bouteille de 100);

VIN HEMOGENOL "FAGUET", \$2.00 la bouteille;

ELIXIR HEMOGENOL "FAGUET", \$2.50 la bouteille de 17 onces.

Dr. Jos. L. Gagnon, Pharmacien, Montmagny, Qué.

Je suis heureux que nous soyons l'un et l'autre des Chevaliers de Colomb, a dit le maréchal. J'aimerais à vous voir introduire le baseball en France. Ruth a souri et a répondu: oui.

LA FRANCE AU CANADA

Train-Exposition des Produits de l'Industrie Française



Le projet du train-exposition français au Canada est maintenant du domaine de la réalité, grâce à la bonne volonté et à l'étroite coopération de toutes les parties intéressées, et actuellement, cette exposition roulante est en marche à travers le Canada, visitant en route les principaux centres du pays.

Après la brillante inauguration du convoi ces jours derniers, à la gare Viger de Montréal, à laquelle assistaient parmi les personnalités les plus marquantes, le premier ministre du Canada, les sénateurs C. P. Beaubien, Raoul Dandurand, Smeaton White; le comte d'Armand, président du train-exposition, le vice-consul de France à Montréal; M. Emile Hébert, du Pacifique Canadien, et plusieurs autres représentants des chemins de fer, les wagons furent ouverts au public et celui-ci put admirer les superbes spécimens de la fabrication industrielle française, artistiquement disposés dans les différentes voitures du convoi. Tous les jours, des foules de visiteurs ne cessent de défiler devant les nombreux exhibits, et s'il est permis de juger par le succès qu'il a remporté dans la métropole, le train-exposition est assuré de faire une randonnée triomphale jusqu'à Victoria, sur la côte du Pacifique.

Le train, qui est composé de huit wagons-exposition, à part les voitures affectées au personnel, présente d'une manière pratique au public canadien, des échantillons de la fabrication française. Dans ces wagons, dont chacun a été organisé sous la direction d'une personnalité en vue dans le domaine de l'industrie ou du Commerce en France, ont été disposés de façon à en permettre l'inspection facile, les articles que l'on veut faire mieux connaître en Canada. En voici l'énumération dans l'ordre qu'on a suivi pour constituer le convoi:

- 1er wagon.—La Pensée Française. Littérature ancienne et moderne. Sciences. Arts, civils et religieux. Musique. Théâtre. Archéologie. Pédagogie. Médecine et Chirurgie. Librairie. Enseignement technique.
- 2e wagon.—Le Commerce. Banques. Commerce de Commerce. Banques. Commerce de Commerce. Banques.
- 3e wagon.—Le Domaine Industriel. France. Produits Chimiques. Produits Chimiques. Produits Chimiques. Produits Chimiques.
- 4e wagon.—Industries du Cuir. Matières premières. Application. Articles de Voyage. Sellerie. Chaussures. Ganterie.
- 5e wagon.—Produits Chimiques. Droguerie. Pharmacie. Parfumerie.
- 6e wagon.—Articles de Paris. Instruments de Précision et Electricité. Broserie. Maroquinerie. Tablatterie. Vannerie. Bimbeloterie. Jouets.
- 7e wagon.—Agriculture. Horticulture. Alimentation.
- 8e wagon.—Orfèvrerie. Objets d'Art. Bronzes. Horlogerie. Bijouterie. Coutellerie.



En haut: Le train-exposition à Montréal. En bas: Le wagon de la "Pensée Française" utilisé comme salon de réception.

Nous avons déjà rappelé, lors de la venue à Montréal de la mission Fayolle, tout le bien que l'on était en droit d'attendre d'une telle foire ambulante. Les produits français, recherchés pour leur qualité et leur délicatesse, seront ainsi mieux connus et de plus étroites relations commerciales s'établiront entre les deux pays, quand on réalisera les nombreux produits que l'on pourra échanger.

Le Français parcourera le Canada en y faisant connaître les articles qu'il se peut exporter, et il réalisera également, en visitant nos villes et nos campagnes, l'immensité de nos richesses que nous pouvons aussi exporter avec avantage pour nos visiteurs.

Le train-exposition "La France au Canada" est le nom qu'il portera durant son voyage ici, — est des mieux réussis; on remarque dans chaque wagon les caractéristiques qui distinguent la France, quelle que soit la nature des produits, étalage de minceur

De Montréal à Toronto... 685 milles
(Par voie de Québec)
De Toronto à Winnipeg... 1300 milles
(Par voie des Chemins de Fer Nationaux)
De Winnipeg à Victoria... 1647 milles
(Par voie des Chemins de Fer Nationaux)
De Victoria à Calgary... 817 milles
(par voie de Glacier, Lac Louise et Banff)
De Calgary à Fort-William... 1323 milles
(par voie de Lethbridge, Regina and Winnipeg)
De Fort-William à Toronto... 1509 milles
(par voie du Sault-Ste-Marie, Guelph, Windsor et Hamilton)
De Toronto à Montréal... 703 milles
(par voie de Peterborough, Shelburne, Ottawa et Sherbrooke)
Total... 7993 milles

Page Agricole



Protection des plantes en hiver.

(Notes des Fermes expérimentales)

Certaines plantes demandent à être protégées en hiver. Il ne faut pas beaucoup de protection, mais elle est essentielle, sans elle les plantes meurent ou sont fortement endommagées, et les arbres fruitiers notamment rapportent beaucoup de fruits. Les plantes que l'on protège généralement contre la température sont les fraisiers, les framboisiers, les vignes et les rosiers. Il y en a d'autres qu'il faut protéger contre les souris.

Nous avons constaté par expérience que les fraisiers non recouverts d'un paillisissent souvent très bien l'hiver, mais il y a des hivers où tous les plants périssent lorsqu'ils ne sont pas recouverts d'un paillis, de sorte qu'il vaut mieux ne pas courir de risques. Pour recouvrir les fraisiers on attend généralement jusqu'au moment où l'hiver va s'établir, puis on étale sur les plants une légère couverture de paille non tassée. Dans la plupart des endroits il suffit d'en mettre assez pour couvrir les plants afin d'empêcher les dégels ou les gels subits. Un paillis épais fait souvent plus de mal que de bien. Il faut que cette paille soit propre pour qu'elle n'apporte pas de mauvaises herbes avec elle. Le foin de marais, lorsqu'on peut s'en procurer et qui est relativement exempt de graines de mauvaises herbes est bon également. Il ne pèse pas trop lourdement sur les plantes. Dans les endroits où les framboisiers souffrent de l'hiver il suffit, pour les protéger, de recourber leurs tiges juste avant que l'hiver ne s'établisse et de tenir les pointes en bas avec de la terre. La neige les recouvre ainsi plus vite que s'ils n'étaient pas courbés. Dans un endroit où il n'y a que très peu de neige et où les hivers sont très froids il vaut mieux recouvrir entièrement les tiges avec de la terre. Les vignes demandent également à être protégées, sauf dans les districts où on les cultive pour la vente du raisin. Quelques jours avant que la terre ne gèle, les vignes que l'on a taillées au préalable sont courbées et on les recouvre de terre qu'on laisse jusqu'en mai suivant, car ce sont les gelées du printemps qui endommagent la récolte.

Il faut protéger les rosiers dans la plupart des localités au Canada si l'on veut qu'ils résistent à l'hiver et les moyens de protection que l'on emploie ne sont pas toujours bons. Le meilleur moyen est de recouvrir la plante avec de la terre. Lorsque cela n'est pas facile ni possible on rehausse la base de la plante avec de la terre jusqu'à une hauteur de douze pouces ou plus puis l'on recourbe la tige et on la tient en place avec de la terre. On peut ensuite mettre des blanchages ou des feuilles pardessus pour aider à recueillir la neige et à donner une meilleure protection. Pour les rosiers grimpants, c'est un bon système que de les recouvrir d'une caisse remplie de feuilles sèches; le

dessus de cette caisse doit être imperméable pour que les feuilles restent sèches.

Les souris abiment tous les ans beaucoup d'arbres au Canada à tel point que ces arbres meurent. On peut prévenir ces dégâts en enveloppant le tronc des arbres avec du papier à construction juste avant l'hiver. On met ce papier de façon à ce qu'il touche au sol et on en rehausse la base avec un peu de terre pour que les souris ne puissent pas attaquer l'arbre par-dessous. Les souris ne rongent généralement pas travers un papier de ce genre, et comme elles attaquent presque toujours l'arbre près de terre il est inutile que le papier ait plus de dix-huit pouces à deux pieds de hauteur. On attache le papier avec de la ficelle après l'avoir mis en place, pour qu'il ne tombe pas.

W. T. Macoun,
Horticulteur du Dominion

Termes exacts en contrats forestiers

L'emploi des noms botaniques éviterait des difficultés d'interprétation.

Une appréciation plus générale, par les services gouvernementaux de la sylviculture, de l'avantage de l'administration de nos terres forestières, conformément à l'application de la science à l'aménagement des forêts, devrait faire comprendre aux sylviculteurs qu'il importe d'adopter des termes plus spécifiques que ceux qu'ils ont employés jusqu'à présent pour décrire les différentes espèces d'arbres. Dans le passé, les termes employés par la législation forestière ont donné lieu à de nombreuses confusions. Il faudra donc adopter à cette fin une terminologie type.

On se demande actuellement si les permis accordés depuis quelque temps, contenant une classe réservant le "pin", comprenaient aussi le pin gris ou seulement le pin blanc et le pin rouge. Dernièrement, une législation forestière contenait une classification d' "épinettes et de bois mous". L'expression "bois mous" est naturellement très vague et s'applique à ce que l'on veut. Vu les prix élevés de toutes les espèces de bois de service, cette classification inexacte donne lieu à des difficultés, dont la solution intéresse hautement le pu-

blic et le commerce du bois.

La controverse soulevée par le mot "pin" démontre que, bien qu'une certaine désignation puisse paraître suffisamment spécifique pour définir ce dont il s'agit présentement, avec le changement des conditions, l'usage ultérieur d'une certaine espèce de bois, pour quelque fin industrielle, peut rendre le terme ambigu. Par exemple, étant donné que l'on emploie plus généralement aujourd'hui le pin gris à la fabrication de la pâte à papier, une concession de bois de pâte, qui contiendrait une restriction réservant le "pin", réduirait notablement la quantité de bois de pâte à papier, si l'interprétation du mot "pin" comprenait aussi le pin gris.

Pour éviter ce qui peut à tout moment créer une situation difficile il faudra se servir de termes plus spécifiques pour désigner les diverses sortes de bois. Les noms botaniques adoptés sont naturellement la terminologie à employer dans la législation, puisque les noms communs sont souvent interprétés différemment, par suite de conditions locales.

Le service fédéral de la sylviculture a publié une brochure intitulée "Arbres indigènes du Canada" la nomenclature y adoptée devrait servir d'étalon à tout le Canada.

A. V. Gilbert.

RECETTES

GRUAU D'AVOINE

Ingrédients: 2½ tasses d'avoine roulée, ¼ c à thé de sel, 6 tasses d'eau froide.

Mettre l'eau froide dans une casserole ajoutez l'avoine roulée et le sel; chauffer jusqu'au point d'ébullition. Mettre au bain-marie et laisser cuire pendant 1 heure.

LIMONADE

Ingrédients: 3 citrons, sucré au goût, 1 pinte d'eau.

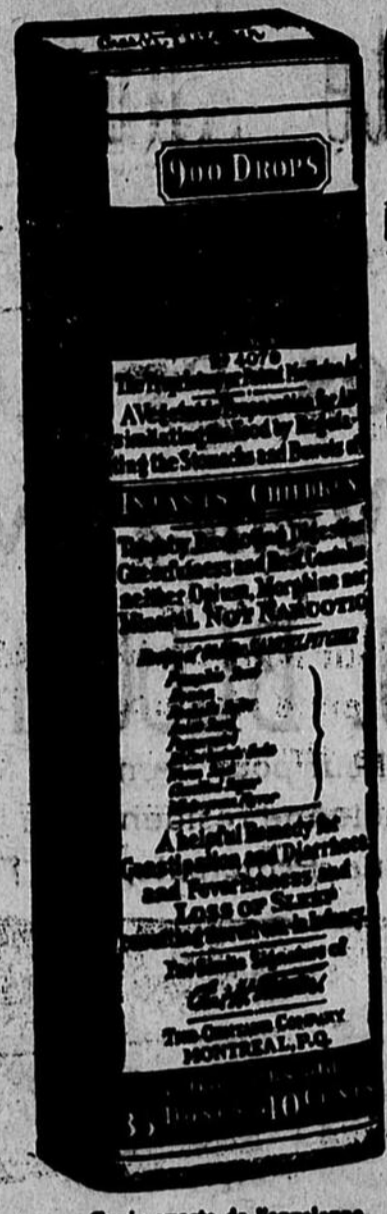
Extraire le jus des trois citrons, verser l'eau bouillante ou froide sur les citrons, sucrer au goût.

Préparé à l'eau chaude, le breuvage prend le nom de limonade cuite, cette préparation est moins agréable au goût, mais moins malfaisante pour les malades.

ORANGEADE

Ingrédients: 4 c. à table d'eau 2 c. à table de sucre 2 c. à table de jus d'orange, ¼ c à table de jus de citron zeste d'orange et citron.

Faire un sirop avec le sucre et l'eau en laissant bouillir durant 10 minutes. Ajouter le jus d'orange et de citron ainsi que le zeste, bien mélanger mettre au froid et couler.



CASTORIA

Pour Bébés et Enfants.
Les Mères Savent Que
le Véritable Castoria

Porte
Toujours la
Signature
de

Dr. J. C. Fletcher

En
Usage
Depuis Au
Delà De 30 Ans
CASTORIA

Copie exacte de l'enveloppe

Terres à Vendre

Pour la vente et l'échange de vos fermes et propriétés, vous trouverez toujours un service prompt et satisfaisant en vous adressant à

CADIEUX & OSTIGUY
GRANBY, - P. Q.

Vente et échange de propriétés à Granby

CRESOBENE

(C. Resina) Balsamiques - Anisettes

Gudrisent les TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES, LA GRIPPE, les MAUX de GORGE, LA-RYNGITES. — 50 cts la boîte.

Compagnie Canadienne Cristalline, Montréal.

Stewart's PHONOGRAPH

Phonographe à \$15.00

En vente à la
Librairie Populaire

MACDONALD'S CROWN

TABAC À CHIQUER

20

Le Tabac avec un coeur

Une plus grande quantité de Tabac pour la valeur.

L'ECZEMA LA TORTURAIT

A souffrir trois ans, jusqu'à ce qu'elle eût essayé "FRUIT-A-TIVES"



DAME PETER LAMARRE

Pointe St-Pierre, P. Q.

"Je crois de mon devoir de vous dire tous les bons effets de votre remède sur moi. L'eczéma m'a fait souffrir affreusement durant trois ans. J'ai consulté plusieurs médecins mais toujours sans résultats.

Ensuite, j'ai employé une boîte de 'Sootha-Salva' et deux boîtes de 'Fruit-a-tives', et mes mains sont guéries. La douleur ne s'est plus jamais fait sentir. Je considère que c'est une guérison miraculeuse, car aucun autre remède ne m'a guérie, et j'ai essayé tous les remèdes connus, sans effet, jusqu'à ce que j'essayai 'Sootha-Salva' et 'Fruit-a-tives'.

'Fruit-a-tives' a rafraîchi le sang, enlevant la cause de l'affection, et 'Sootha-Salva' a achevé la guérison."

Dame PETER LAMARRE (fils). 50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franc de port, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

Etrange! Etrange!

(suite de la 3e page)

Mais reprenons notre conversation. Ajoutez à cela, madame le grand nombre de fois que votre enfant est sorti avant que la classe terminée.

Mais, dites-moi donc, mon enfant, combien de jours êtes-vous arrivé à l'école sans devoirs faits sans leçons apprises?

Ce n'est pas ma faute ma Soeur. Monan m'envoyait au "store" ou bien je gardais son petit bébé quand son père sortait le soir.

Quand l'excuse de la sorte toutes plus mérites les unes que les autres!

Madame X, décontenancée n'en peut plus se retirer.

Pauvre mère qui crie à l'injustice. Chose étrange! Que cet enfant ne soit pas plus avancé!

Comment peut-on s'imaginer qu'un programme d'études supposé être complété en 183 jours puisse être suivi en 85 jours raccourcis de la sorte?

Comme il y a des parents peu soucieux des progrès de leurs enfants!

Pères et mères intéressés à l'avenir de vos fils et de vos filles, laissez donc pénétrer en vous la conviction que vos enfants ne s'instruiront qu'à la condition qu'ils viennent régulièrement aux classes et qu'ils travaillent d'une façon soutenue.

Veillez à ce qu'ils soient appliqués et à la maison et à l'école.

Soyez fermes dans l'éducation de vos enfants et cette formation forte et soutenue fera des fils et des filles dévoués; des citoyens capables de monter, monter et monter toujours. S.R. ("Chez nous")

MARCHE

- Les oeufs, 48 et 55 sous la douzaine;
- Les veaux engraisés aux lait, 7 1/2 à 10 sous la livre;
- Les agneaux abattus, 00 et 00 sous la livre,
- Les taures vivantes, 2 1/2 et 5 1/2 la livre-
- Les vaches vivantes 1 1/2 et 5 sous la livre,
- Les bouvillons, 2 1/2 et 5 1/2 sous la livre.
- Les peaux de vaches et de taure 6 la livre,
- Les peaux de taureaux, 6 sous la livre.
- Les peaux de moutons de 25 à 40 chacune.
- Les peaux de veaux de champs 8 à 11 sous la livre.
- Le miel extrait, 9 à 14 sous la livre

Le sirop d'érable, \$1.45 \$1.75, et \$1.45 le gallon.

Le sucre d'érable, 8 14 et 9 sous la livre.

Les fèves, de 2 à 4 1/2 sous la livre, Le beurre, 28 et 32 sous la livre.

LE FROMAGE

Blanc No 1 - 13 1/2

Coloré No 1 - 13

Poulets abattus No 1 c la livre

Poulets abattus No 2 c la lb

Poulets abattus No 3 c la lb.

Poules vivantes No 1 25c la lb.

Poules vivantes No 2 20c la lb.

Poules vivantes No 3 13c la lb.

Dindes No 1 35c Oies No 1

Marché ferme surtout pour les poules de belles qualités.

Laine lavée \$0.30 la livre, non lavée 12c la lb e

25 p. c. de réduction sur les Phonographes à la Librairie Populaire

Les enfants pleurent pour avoir la **CASTORIA DE FLETCHER**

GENUINE ASPIRIN HAS "BAYER CROSS"

Tablets without "Bayer Cross" are not Aspirin at all



Get genuine "Bayer Tablets of Aspirin" in a "Bayer" package, plainly marked with the safety "Bayer Cross."

Genuine "Bayer Tablets of Aspirin" are now made in Canada by a Canadian Company. No German interest whatever, all rights being purchased from the United States Government.

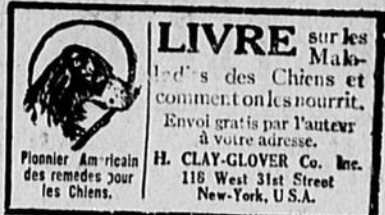
During the war, acid imitations were sold as Aspirin in pill boxes and various other containers. The "Bayer Cross" is your only way of knowing that you are getting genuine Aspirin, proved safe by millions for Headache, Neuralgia, Colds, Rheumatism, Lumbago, Neuritis, and for Pain generally.

Handy tin boxes of 12 tablets—also larger sized "Bayer" packages can be had at drug stores.

Aspirin is the trade mark (registered in Canada), of Bayer Manufacture of Monoaceticacidester of Salicylicacid.

Le Linniment Minard employé par les médecins.

Gardez toujours du Linniment Minard à la maison.



LIVRE sur les Males des Chiens et comment on les nourrit. Envoi gratuit par l'auteur à votre adresse. H. CLAY-GLOVER Co. Inc. 116 West 31st Street New-York, U.S.A.

LISEZ LE JOURNAL DE WATERLOO

De plus en plus Faible après chaque Maternité. Les Pilules Rouges lui donnent des Forces et lui assurent une bonne Santé.



J'avais toujours été chétive et peu forte. Quand je fus mariée, chaque maternité me laissait de plus en plus faible. Je devins d'abord incapable de voir à ma besogne, puis il me fut nécessaire de me coucher plusieurs fois par jour. Une parente m'encouragea à prendre les Pilules Rouges dont elle se servait elle-même avec succès. Sous leurs bons effets les forces me sont rapidement revenues et j'ai recouvré la santé. Mme William Boucher, 110, rue Clinton, Woonsocket, R.I.



Les Pilules Rouges guérissent la faiblesse du sang. Elles guérissent aussi les maux de tête, les migraines, les suffocations, les névralgies, les dérangements, les maux de matrice ou des ovaires, les douleurs périodiques et les malaises qui accompagnent toujours la grossesse. Les Pilules Rouges sont le remède spécial de la femme; elle peut les prendre en tout temps quelles que soient ses occupations.

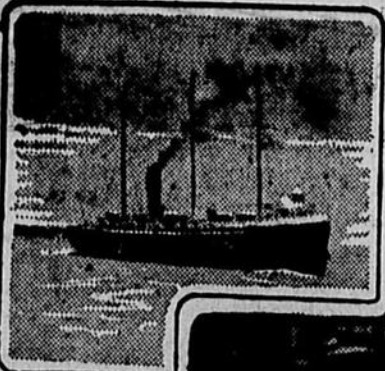
Le Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

Pour toute information et consultation, adressez : **CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue St-Denis, Montréal**

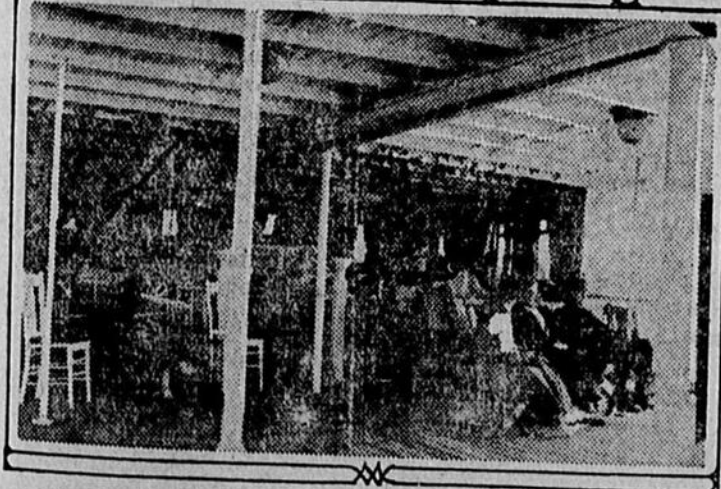
Croisière Intéressante sur les Grands Lacs du Canada



Le capitaine McPhee du S.S. Keewatin



Ecluse au Sault Ste-Marie.



Le thé est servi sur le pont du navire.

Si, contrairement à ce que prétendent certain géologues et géographes, les grands lacs canadiens ne sont pas les plus vieux lacs du monde, on ne peut au moins nier que les lacs Supérieur, Huron, Erié et Ontario forment la plus merveilleuse chaîne de mers intérieures et sont la plus ancienne voie maritime de l'Amérique du Nord. En effet, ce sont les grands lacs qui servirent de route à grands explorateurs du 17ième siècle; Champlain, Nicolet, Marquette

leurs ondes sont sillonnées par des paquebots géants, activement occupés au trafic du fret ou au transport de touristes, qui vont sur ces immenses mers intérieures jouir des charmes d'un voyage que ne peuvent offrir les océans. A bord d'un des luxueux navires du Pacifique Canadien, soit "l'Assiniboia" ou le "Keewatin," steamers aussi rapides et sûrs qu'aucun paquebot océanique le touriste fera l'expérience des distances, tout en possédant un sentiment de sécurité que ne peut offrir le turbulent océan. A part le voyage lui-même, qui se déroule au milieu de scènes pittoresques au suprême degré, le touriste aura encore l'occasion de passer par des endroits où se sont accomplis des exploits historiques des premiers temps de la colonie; d'autres points illustreront la marche du progrès et du commerce le long de cette voie de communication qui dessert l'Ouest, notre grenier national. Il verra par exemple Makinaw Point, où le fameux chef indien Pontiac massacra une garnison anglaise; le cap Tonnerre, la rivière Ste-Marie; les immenses entrepôts à grain de Port-McNicoll et de Fort-William, la Baie Georgienne et une foule d'autres points intéressants. Port-Arthur possède aussi de vastes entrepôts à grain, qui en font avec Fort-William, le réservoir de blé de l'Empire Britannique.

